

Au colombier avec Peristeri

Du 05 au 11 janvier



Dans quelques jours, je sèvre une petite vingtaine de jeunes. Certaines femelles des nourriciers ont recommencé à pondre.



Le sevrage devenant imminent, j'ai de ce fait préparé le pigeonnier qui va accueillir la nouvelle génération. Plaque chauffante et paille seront des accessoires bienvenus et nécessaires.

La petite vingtaine de jeunes sera confiée à quelques nourricières pour en prendre soin. La mission de ces pigeones sera bientôt terminée. En effet, dans deux semaines, je ne disposerai plus de couples nourriciers. La gestion rationnelle de la colonie le préconise.

Les pigeons sont en bonne santé à l'inverse de leur soigneur... Ce n'est pas évident de gagner le colombier et d'y assurer les soins avec... une bronchite. Très rapidement essoufflé, je mets deux fois plus de temps. Ce n'est pas gai, je me force, mais comme le chante Annie Cordy : « *Ca ira mieux demain ...* ».

Je n'ai franchement pas rencontré de contretemps pendant l'élevage pratiqué, ne peux que me montrer bigrement satisfait. En fait, je suis parvenu à respecter un calendrier et une méthode définis auparavant. Durant l'élevage du premier tour, je n'ai jamais entendu un pipant crier famine ; dans le cas contraire, semblable constat entendu, annonçant en fait des carences, pourrait avoir des conséquences néfastes pour la suite. J'insiste de nouveau sur l'importance de la pâte faite maison évoquée dans le précédent billet. Sa richesse corrobore certainement à une croissance sans encombre.

Les veufs



Les voyageurs ont été accouplés ce 10 janvier. Je vous avoue ne pas m'être foulé. J'ai décidé de présenter des jeunes femelles descendant de mes meilleures origines et de laisser faire la nature. J'ai promis les œufs à un ami. Les veufs que j'ai gardés ont tous décroché au moins trois prix par dix en grand demi-fond. Désormais, seuls deux courants sanguins sont répertoriés dans ma colombiculture.

Cette semaine, toute la colonie a encore reçu de l'eau dans laquelle de l'ail a macéré. C'est devenu une habitude, chaque fois que j'accompagne mon épouse au magasin, quatre voire cinq gousses d'ail prennent place dans le caddy pour éviter toute pénurie. La semaine prochaine, je changerai cependant de type de boisson.



Un constat qui pose question !

En prenant mes pigeonneaux en main, en les manipulant, en essayant d'en apprendre un peu plus, je me disais que la colombophilie a évolué. De nos jours, la plupart des colombophiles possèdent généralement dans leur colonie des sujets descendant de volatiles performants ou ayant performé au plus haut niveau, voire de lauréats nationaux ou de crack pigeons. Ces sujets, souvent arrivés au cœur de la trêve hivernale, détiennent de toute évidence des pédigrées très fournies, apportent à l'amateur bénéficiaire motivation et regard positif indispensables sur la saison à venir.

Et pourtant, en fin d'année et en particulier à l'heure de tirer les bilans, un constat domine, se répète au fil des exercices. « *Ce sont toujours, à de très rares exceptions, les "mêmes amateurs" que l'on retrouve au sommet de la hiérarchie des concours et des championnats* ». Cette observation ne date pas d'hier. Une simple analyse des résultats des championnats RFCB de ces dernières années ne peut que convaincre les dubitatifs. En effet, les mêmes noms, cités parfois à plusieurs reprises, s'y retrouvent. Mon intention première ne consiste pas à remettre en cause leur gestion, la qualité de leurs colonies, toutefois une simple question me titille constamment l'esprit : « pourquoi ? ». Pourquoi maints amateurs possédant, en théorie sur papier, du « top ailé » provenant généralement de la crème colombophile ne parviennent-ils que trop rarement à briller voire à battre les grands champions ? Certes, certains éléments peuvent répondre à cette dernière interrogation comme par exemple la méthode, le management, les installations, ... Mais sont-ce les véritables raisons ? N'en existe-t-il pas d'autres ? Je vous laisse réfléchir...

Ma réflexion m'a aussi amené à attirer l'attention sur deux faits. D'abord une frange de colombophiles, maîtrisant au plus haut point une passion commune à plusieurs dizaines de milliers de participants, gagnent leur vie grâce à cette dernière. Ils sont devenus des professionnels, ont parfois créé des SPRL. En d'autres termes, des amateurs au sens noble du terme partagent un même hobby avec des professionnels ! A titre d'exemple, c'est comme si certains cyclotouristes réalisaient le « Tour de France » avec des Contador, Schleck et autres... Ensuite quels plaisir et honneur à retirer du simple fait d'acheter des cracks, des fils, filles ou descendants lointains de cracks et de devenir en un coup de baguette magique un grand champion ? Les vendeurs ont finalement raison. Tant que se présentent des acheteurs, pourquoi arrêter la manne lucrative ?

Entre nous, en toute simplicité et confiance, ma conviction profonde m'amène à réitérer la nécessité de se fixer des objectifs possibles à atteindre, chacun à son propre niveau en se basant sur des faits simples et concrets. Vous pourriez me rétorquer que ces propos sont faciles à tenir en cas de possession au départ d'une souche relativement compétitive. C'est vrai, mais Rome ne s'est pas bâtie en un jour! Il est judicieux de poser des jalons dans la progression. Comme par exemple en accouplant son meilleur mâle avec sa meilleure femelle sportivement parlant... en réalisant avec des amis des échanges de valeur égale... En procédant de la sorte, des premiers paramètres "payants" sont mis en chantier...

La culture d'un unique voire de deux courants sanguins dans les pigeonniers se raréfie. Ne se disperse-t-on pas en multipliant les races ? « *Lorsqu'on achète des pigeons chez une vedette, on n'achète pas la méthode et surtout pas l'amateur.* », « *Ce n'est pas le "pedigree ronflant" qui revient du concours mais bel et bien le pigeon !* », ces deux citations de vainqueurs nationaux à diverses reprises me servent de fil rouge dans ma conduite ailée.

Enfin, en guise de conclusion, de dernières questions sans joker permis doivent encore être posées : « Pourquoi me suis-je lancé dans la colombophilie ? » Pour m'assurer un hobby me permettant de gagner de l'argent ? Pour m'offrir un loisir m'apportant certes de l'adrénaline dans la compétition mais me garantissant aussi des moments conviviaux avec des adversaires en diverses circonstances ? La société n'a-t-elle pas créé des besoins, des désirs que le colombophile désire s'approprier le plus vite possible, sans attendre ?

Réaliser un exploit ailé fait rêver. Ce rêve légitime et nécessaire motive à coup sûr tout en suggérant, certes de manière subliminale, de garder les pieds sur terre. Cela ne reste qu'un hobby, il ne faut surtout pas l'oublier !

Réflexion de la semaine: « [Le monde appartient aux optimistes, les pessimistes ne sont que des spectateurs.](#) »

François Guizot

A bientôt



de